

Karl Gebhardt

**La palatalisation u > ü en piémontais et en gallo-roman.
Mise au point des principales hypothèses**

V Rescuntr internassional sla lenga e cultüra piemunteisa

I. Introduction

1. Au début du XIX^e siècle, le lexicographe et comte piémontais Louis Capello écrit dans l'appendice de son *Dictionnaire portatif piémontais-français*, (Turin 1814, I, p. IV):

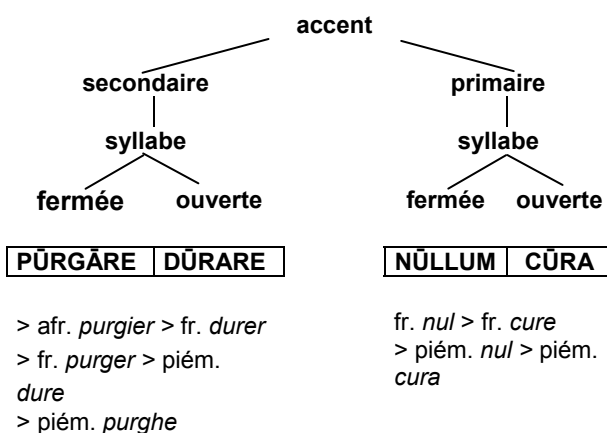
"Nous [= les Piémontais] prononçons cependant mieux le Français que l'Italien; aussi je conseille mes compatriotes à parler Français, s'ils vont en Toscane, car ils auraient bien de la peine à soutenir une conversation suivie. La seule prononciation de l'u nous trahit, car nous le prononçons à la Française".

Ce témoignage est d'autant plus précieux pour nous qu'il s'agit là du "primo lavoro lessicografico piemontese - dopo quello artigianale e lacunoso del Pipino (1783) - di una certa metodicità, ampiezza e completezza" (G.P. Clivio).

La prononciation de l'u: une sorte de *schibboleth* du piémontais face à l'italien. Je vous propose donc aujourd'hui d'ouvrir ce chapitre de phonétique historique et de traiter le problème épineux du changement de u > ü en piémontais et en gallo-roman. Il s'agit là, comme disent les phonéticiens, d'une palatalisation, c'est-à-dire d'un déplacement du point d'articulation d'arrière en avant.

Voici d'abord les faits bien connus. Le ü long du latin classique reste u [u] en roumain, en italien, en sarde, en catalan, en espagnol et en portugais. Par contre, il devient [ü] en français, en occitan, en romanche et dans une partie du ladin, et surtout dans les parlers gallo-italiques de l'Italie du Nord, à savoir le Piémont, la Lombardie, la Ligurie, et la partie ouest de l'Emilia (et, sporadiquement, en Pouilles et en Lucanie).

Cette palatalisation de u > ü a lieu en syllabe ouverte ou fermée, sous l'accent primaire ou secondaire, donc pratiquement sans restriction.



Les faits linguistiques sont connus, mais on ne sait trop comment les expliquer. Le gros problème reste l'origine du phonème [ü], dont la prononciation donne encore tant de mal à beaucoup de non-Français ou non-Piémontais.

2. Le [ü] secondaire pré tonique

D'ailleurs, quelques régions de l'Italie du Nord connaissent un phénomène linguistique particulier, inconnu en français, mais non en provençal et franco-provençal: il s'agit de l' [ü] secondaire pré tonique (donc issu d'un o). Ce changement phonétique est sporadiquement répandu en Italie du Nord, avec une fréquence et une diffusion variable et sans qu'on puisse constater une grande régularité systématique.

Pour le piémontais, nous possédons un document précieux du XVIII^e siècle qui nous révèle ce phénomène. Il provient de Carlo Denina, né le 28 février 1731 à Revello près de Saluces, mort à Paris le 5 décembre 1813. Carlo Denina - le Piémontais à la Cour du Grand Frédéric de Prusse et membre de l'Académie Royale de Berlin - écrit dans ses "Observations sur les Dialectes, particulièrement sur ceux d'Italie", [Mémoires de l'Académie Royale des Sciences et Belles-Lettres. Classe de Belles-Lettres, Berlin 1797, pp. 64 - 90], p. 72:

"L'o que le napolitain retient, le piémontais le change souvent en ü du son françois, et cela même dans des mots où le françois lui donne le son de l'o ferme de l'italien, ou de l'u latin, c'est-à-dire de l'ou [u]. Nous disons *duminica*, et *duminic*, au lieu de *domenica* et *domenico*, *furni* et *furniment* pour *fornire* et *fornimento*. *Durvi* pour *aprire*, *ouvrir*. *Ubident* et *ubidi*, au lieu de *obediente* et *obedire*. *Urtia* au lieu de *ortica*".

(Nous pourrions ajouter *Türin* au lieu de *Torino*!).

Cette particularité phonétique a été décrite et expliquée par Hans Joachim Simon, *Beobachtungen an Mundarten Piemonts* (1967), pp. 199-203. Nous y renvoyons pour plus de détails.

En ce qui concerne l'abbé Denina, je voudrais préciser que Carl Ludwig Fernow, dont j'ai parlé l'année dernière ici à Alba, connaissait les travaux de Denina, et Fernow nous dit lui-même d'avoir utilisé le manuscrit de la *Clef des langues* (1804) pour son étude sur les dialectes italiens.

3. A côté de ce ü secondaire pré tonique, il convient de noter, d'autre part, que quelques patois piémontais du Nord-est, tout comme le franco-provençal, ont sporadiquement, dans tel ou tel contexte d'entourage, des timbres [ü], p. ex. pour le latin CRUDO ils disent Krü, mais pour CRUDA Krua/Kruwa: l'hiatus est un contexte favorable au timbre vélaire (Cf. AIS V, carte 992: "Il riso crudo" et carte 993: "La carne cruda"). Ce u non palatalisé a fourni à Meyer-Lübke, par exemple, un argument pour réfuter la théorie d'une influence du substrat celtique.

4. "Le propre du travail scientifique, son vrai titre de noblesse, est d'être indéfini". S'il est permis d'appliquer ce mot d'Antonin Durafour au

problème du changement de u en ü, on peut dire que - compte tenu du nombre imposant d'études écrites à ce sujet - notre question est une des plus nobles, mais également une des plus indéfinies de toute la philologie romane.

En effet, dès le début de la philologie moderne au XIX^e siècle, ce problème a intrigué les romanistes et suscité maintes explications. Il serait évidemment illusoire, sinon impossible, de vouloir présenter ici, dans un bref exposé, toutes les opinions et toutes les explications. Aussi me limiterai-je à résumer les trois principales théories qui semblent pouvoir le mieux rendre compte de la manière, de la cause, de l'extension et de la chronologie du changement "u > ü, à savoir

- a) palatalisation due au substrat celtique?
- b) évolution spontanée due à un relâchement de l'énergie articulatoire?
- c) détresse phonologique d'un système à plus de trois degrés d'aperture vélaire?

Disons tout de suite qu'on n'a pas encore trouvé la "pierre philosophale" qui permettrait d'éclaircir une fois pour toutes notre phénomène à l'aide de preuves irréfutables. D'après W. v. Wartburg, "...ce débat... ne pourra jamais aboutir qu'à une solution plus ou moins vraisemblable"¹.

II. Le substrat gaulois

C'est vers 1880 que l'on a songé à attribuer au substrat celtique l'origine du changement de u > ü. Les principaux pionniers de cette théorie étaient Graziadio Ascoli et Gustav Gröber. Depuis, nombreux sont ceux qui se sont ralliés à leur avis, mais plus nombreux encore ceux qui s'y refusent.

Avant d'entrer dans les détails de la discussion, mettons au point les différentes prémisses auxquelles devrait répondre toute théorie qui veut attribuer à un substrat gaulois le changement phonétique u- > ü. Il y a (théoriquement) au moins cinq conditions². Le fait en question devrait:

1. être attesté comme gaulois,
2. avoir son correspondant en celtique insulaire,
3. ne pas pouvoir s'expliquer par une autre langue (notamment le latin ou le germanique),
4. ne pas être trop récent, c'est-à-dire d'une époque où le gaulois n'était plus parlé en Gaule Trans- ou Cisalpine,
5. ne pas être répandu dans les régions qui n'étaient pas occupées autrefois par les Gaulois.

Autrement dit, il faudrait prouver la coïncidence phonétique aussi bien que la coïncidence géographique de notre changement avec le gaulois, ce qui est très difficile.

L'argumentation d'Ascoli, semblable à celle de Gröber³, peut se résumer comme suit: le u latin a passé à ü sur un territoire qui représente grosso modo l'aire occupée anciennement par des populations celtiques (= coïncidence géographique). De plus, le brittonique actuel a remplacé par i le u ancien, ce qui suppose une phase intermédiaire *üi* (= coïncidence phonétique). Nous aurions ainsi des parallèles géographiques et phonétiques, ce qui prouverait que le passage u > ü est dû au substrat celtique. Mais le problème est plus complexe, car il n'existe aucun témoignage de ce changement dans les documents gaulois. Il faut vérifier ces données de plus près.

A. Coïncidence phonétique?

Pour ce qui est du gaulois, ni les inscriptions ni les gloses n'offrent de signe spécial qu'on puisse interpréter comme *ü*; bien plus, là où l'alphabet grec est employé, le correspondant de u latin est transcrit ou (ainsi XoiivSovvov = Lugdunum)⁴. On a objecté (K. Jackson, *Language and History in Early Britain*, Edinburgh 1953, pp. 318-319) que cette graphie était traditionnelle et ne représentait plus la prononciation des Gaulois de l'ère chrétienne. Mais comment M. Jackson sait-il qu'il s'agit là d'une pure graphie traditionnelle? En tout cas, ses arguments ne prouvent pas l'existence d'un phonème *ü* en gaulois.

Pour ce qui est du brittonique, il est exact que u a passé à i (lt. *durus* / kymr. dir "acier"). Mais la phase *ü* n'est nulle part attestée; ensuite et surtout, si le gaulois se rapproche plus du brittonique que du gaélique, il n'est cependant pas un dialecte brittonique, et l'autre branche du celtique insulaire (le gaélique) ignore totalement le passage de u à ü ou i. Le son *ü* apparaît dans quelques dialectes celtiques, et il ne provient jamais de u. Ainsi donc l'existence d'un *ü* gaulois serait expliquée uniquement par le passage probable de u à ü en brittonique.

S'il est impossible de démontrer que le gaulois possédait le phonème *ü*, il n'est pas invraisemblable de supposer ce que soutient W. v. Wartburg:

"Les Gaulois ont donné à l'articulation de u une nuance palatale, conformément à la tendance qui a transformé u en ü dans le rameau brittonique du celtique insulaire à date très ancienne, d'après Pedersen⁵, dès avant l'entrée d'emprunts latins dans le lexique (1^e-2^e siècles)"⁶.

Ainsi, le mot celtique de même origine que le latin *culus* se prononce en gall, *cil*, en corn. *chil*, en breton *kil*.

"Cette tendance à palataliser l'articulation de u ne s'est certes pas manifestée obligatoirement avec une égale intensité dans toutes les régions habitées par des Gaulois..."⁶.

L'entourage consonantique, par exemple, a pu, selon le cas, freiner ou accélérer le changement.

De plus, il est certain que les Romains venus en Gaule Cisalpine et Transalpine y apportèrent leur voyelle u. Or, ce phonème a subi un changement phonétique en terre de Gaule. Ne serait-il donc pas possible d'attribuer ce changement à l'influence d'une habitude articulaire celtique? Le passage *ct > xt > it* est attribué d'un avis presque unanime à une influence celtique. Dans tous les pays romans occupés autrefois par les celtes, y compris l'Italie supérieure, le groupe *-ct-* est devenu *-xt-* puis *it* ou *e*, tandis que l'Italie centrale et méridionale et la Roumanie ne connaissent pas ce traitement:

cf. *LACTE > piém. lait / it. latte, roumain lapte*

TECTU > piém. tèt / it. Tetto

NOCTEM > piém. nòit / it. notte, roumain noapte, etc.

Ce fait pourrait constituer un parallèle linguistique susceptible d'étayer l'explication du changement u en Ü par le substrat celtique, d'autant plus que les deux isophones sont presque identiques en Italie du Nord.

Résumons: aucun phonème ü n'est attesté en gaulois même; l'existence d'un son ü en brittonique est contrebalancée par l'absence d'un ü dans d'autres parlers celtiques. On ne saurait donc ni soutenir ni ébranler la théorie du substrat celtique en recourant à la coïncidence phonétique de plusieurs parlers celtiques d'aujourd'hui.

B. Coïncidence géographique?

C'était surtout la coïncidence frappante (à première vue) entre l'aire d'extension de ü et celle des anciens établissements gaulois qui a suggéré aux savants l'influence probable d'un substrat celtique. Quelles sont au juste les parties de la Romania qui ont été affectées à un certain moment de leur histoire par la palatalisation qui a transformé u en Ü?

On sait que le u latin est représenté actuellement par un timbre ü dans une aire très vaste qui comprend la plus grande partie du territoire gallo-roman, l'ancienne Gaule Cisalpine et la Rhétie de l'Ouest. Il s'agit donc réellement d'une aire de peuplement celtique ancien. Ajoutons que notre bonne ville d'Alba était une fondation liguro-celtique, avant de devenir Alba Pompeia au I^{er} siècle avant J. Chr. Il est très significatif de voir

sous cette perspective qu'en Italie du Nord, la Vénétie - autrefois peuplée par les Illyriens, tribu non-celtique - n'a pas subi le changement u > ü (cf. notre carte d'après Pellegrini).

Mais il y a certains secteurs marginaux tels que la Wallonie orientale, le Haut-Valais et les zones alpestres du Nord de l'Italie (la Valsässina, diverses vallées du Tessin, la Valteline)⁷ qui emploient un u non palatalisé, ce qui a fourni aux adversaires de cette théorie un argument que l'on a essayé de tourner en déclarant que dans ces régions, dont le conservatisme linguistique est bien connu, la voyelle avancée a pu faire retour à la vélaire ("régression")⁸.

Pourquoi u en Wallonie orientale? - Les Belges qui y habitaient étaient "marqués d'une forte empreinte germanique; cela a dû suffire pour empêcher les tendances évolutives propres au celtique de parvenir à leur total accomplissement..."⁹.

D'autre part, le domaine de ü comprend le Tyrol, où la colonisation celtique n'avait qu'une faible densité. On ne peut donc pas non plus constater une parfaite concordance entre l'aire de ü et celle du peuplement gaulois. Mais il faut l'avouer, exiger une telle concordance "reviendrait à supposer que la tendance évolutive en question s'est partout manifestée avec une égale intensité sur tout le territoire gaulois, et partout de façon simultanée, ce qui est hautement invraisemblable"¹⁰.

Cependant, même si l'on tient compte de ces facteurs de modification, on ne comprend pas mieux le passage de u à ü dans des secteurs où l'influence celtique paraît improbable. Il s'est produit en Italie du Sud (Apulie et Lucanie), au Portugal (Algarve et Acores) et dans les parlers dalmates de l'île de Veglia¹¹. Comment faut-il expliquer ces phénomènes là où le substrat celtique fait défaut?

Il se peut naturellement que le même changement phonétique qui se produit dans des territoires géographiquement séparés l'un de l'autre, ait des causes différentes. Ainsi le changement gallo-roman u > ü s'est peut-être produit sous l'influence d'un substrat gaulois, tandis qu'ailleurs la palatalisation a eu d'autres causes.

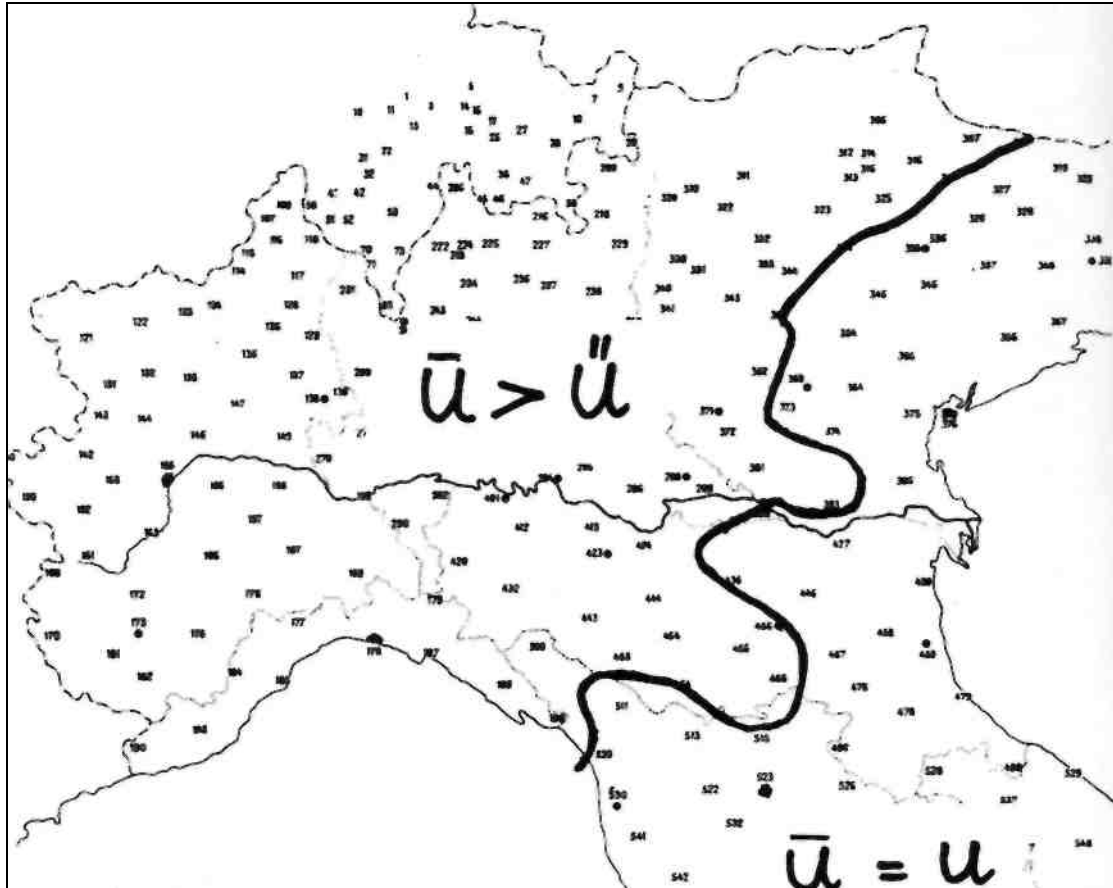
Regardons de plus près la situation en Italie du Nord, surtout en piémontais. Pour W. von Wartburg et d'autres, le changement u > ü s'y expliquerait par le substrat celtique. Or G. Rohlfs (*Vorlateinische Einflüsse*, p. 77) démontre sans faille que cette palatalisation y a eu lieu bien plus tard. Car, si non seulement le u primaire est palatalisé en /ü/, mais aussi le u secondaire [(< uo < o)], il est évident que l'explication par le substrat gaulois est totalement impossible et hors question¹². Quelques exemples:

latin	Italien	piémontais
COLLIGERE	cogliere	cùji et cöje
COOPERIRE	coprire	cürvi et cörve
DORMIRE	dormire	dürmi et dörme
OFFERE	offrire	üfri, ofri et öfre

Ajoutons que, dernièrement, E. Beyer a démontre d'une façon très convaincante qu'en domaine germanique, la palatalisation u > ü, attribuée également, notamment en Alsace, au

substrat celtique, en était totalement indépendante et qu'il s'agissait d'un changement spontané.

Certes, cela n'exclut pas l'influence de ce même substrat sur u > ü dans une aire linguistique voisine, en gallo-roman, à condition toutefois que le gaulois ait connu réellement, à la place de u, un ü ou, du moins, une articulation avancée (entre u et ü), ce qui n'est pas sur du tout, ainsi que nous l'avons dit plus haut



LA PALATALISATION DE U > Ü EN ITALIE DU NORD
(d'après G. P. Pellegrini carta dei dialetti d'Italia, Pisa 1987, isofona 7)

C. La chronologie

Après avoir examiné les données phonétiques et géographiques de notre problème sans pouvoir trouver des points de repère décisifs, abordons maintenant les questions concernant la chronologie du changement u > ü.

Il va de soi que le ü ne représente qu'une seule étape sur le trajet de u à i. Nous sommes donc en présence d'un changement phonétique lent et progressif qui se déroule durant plusieurs siècles. Le chemin de u à ü ne pouvait pas être parcouru d'un seul bond.

Dès 1917, E. Gamillscheg, partant de considérations de chronologie relative, avait exprimé l'opinion que le changement devait être

situé au VII^e siècle. Pour lui u > ü est un changement plus ancien que la vocalisation de l vélaire devant consonnes (terminus ad quem).

"Da der Übergang von / + Kons. > u + Kons. wahrscheinlich im 8. Jh. vollzogen war, die Diphthongierung der gedehnten e- und o-Laute ... nicht vor das 6. Jahrhundert zu verlegen ist, kommt für den Übergang von u > ü das 7. Jahrhundert in Betracht"¹³.

Comme le VII^e siècle marque l'époque ultime où le gaulois était encore parlé, du moins dans certaines régions, et comme il s'agit d'un changement lent et progressif, il se peut que le début du processus soit à situer au III^e ou IVC siècle (v. Wartburg, Suchier, Lücking, Straka).

"... dans ce laps de temps, u a très bien pu se déplacer progressivement en direction de ü, avec de longs arrêts sur les stades intermédiaires"¹⁴.

En effet, s'il s'agit d'une influence des habitudes articulatoires gauloises, la modification de u latin ne pouvait pas commencer après l'extinction du gaulois (Vc siècle?).

Dans le même cadre d'idées s'inscrit la réflexion suivante: le changement de u en ü n'avait pas été complet en Gaule dès l'origine; autrement le c d'un mot comme cupa (> fr. cuve) aurait dû se palataliser (*chuve); d'autre part, vers le VIIIe siècle, le nouveau son ne devait pas être répandu dans tout le midi de la France, puisque c'est l'époque où le catalan qui conserve u a commencé à se détacher de l'occitan¹⁵.

Une fois de plus les spécialistes sont loin d'être d'accord en ce qui concerne la chronologie et la date de notre changement, mais généralement on situe la palatalisation complète (ü) aux VII-VIII siècles, les débuts du processus d'avancement pouvant remonter jusqu'au IIIe siècle.

D'après W. Meyer-Lübke, le changement roman de u en ü a pu se produire à différentes époques. Toutefois, il est sur pour ce romaniste "... dass der Wandel von u zu ü zu den spätesten Umgestaltungen im urfranzösischen Vokalismus gehört"¹⁶. Il situe le changement au XIC siècle. On ne saurait donc plus accepter, de ce point de vue, la théorie du substrat celtique. Et, en effet, W. Meyer-Lübke est un des premiers savants à refuser l'hypothèse d'une origine celtique de ce changement.

Nous avons vu que plusieurs raisons pourraient permettre d'attribuer à une influence celtique le changement u > ü, mais il est impossible de démontrer qu'il s'agit d'une influence du gaulois. Il existe des parallèles phonétiques et géographiques entre le changement u > ü et le domaine celtique ancien, mais dans d'autres régions, le changement u > ü a eu lieu manifestement sans influence celtique. A l'état actuel des recherches, la question du substrat celtique reste donc en suspens.

III. Les théories physiologiques et structurale¹⁷

D'autres romanistes ont tenté de donner une explication causale de u > ü. Les hypothèses que l'on a avancées sont diverses et font appel, les unes à des considérations d'ordre physiologique, les autres à une motivation structurale. Ne citons que les plus importantes.

A. "u > ü" par assimilation (= i-Umlaut)

Selon Fr. Schür, ¹⁸ le changement u > ü du gallo-roman et du gallo-italique qu'il considère comme une évolution spontanée, relèverait d'une

simple assimilation: une palatale arrondie serait apparue, tout d'abord, à la suite d'une labialisation de i (debui > diwwi > dūi); elle aurait été étendue ensuite, par analogie, à d'autres formes verbales (fūi) ou nominales (mūr). Dans le même ordre d'idées, H. Rheimfelder, " puis Lausberg²⁰ se sont demandés s'il n'y a pas eu, au départ, une palatalisation de u au seul contact avec i (fui > fūi).

B. La faiblesse articuloire

Pour G. Straka, il n'est pas impossible que le passage à ü ait été, en roman, une modification due à la faiblesse articuloire, étant donné qu'il se place à une époque particulièrement riche en changements provenant d'un affaiblissement articuloire (IVe siècle).²¹ Grâce aux travaux de M. Straka (et de M. Beyer), le côté phonétique et physiologique du passage u>ü ne pose plus aucun problème: les rayons x montrent clairement ce qui se passe dans la cavité buccale quand on prononce u, respectivement ü. Ce qu'on pourrait cependant objecter à toute théorie physiologique, c'est qu'elle donne avant tout une description, et non une explication du phénomène. De plus, elle ne saurait tenir aucun compte de la propagation ou de l'extension du changement u > ü. On peut faire valoir les mêmes objections contre la théorie phonologique.

C. La solution structurale

La "phonologie diachronique" a proposé une solution structurale du problème. H. Lausberg, A. Martinet, Haudricourt-Juilland et H. Weinrich²² cherchent à donner une interprétation strictement linguistique, fondée sur l'asymétrie du système vocalique.

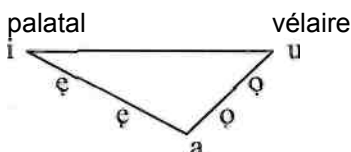
Le système vocalique du latin était un système à trois degrés:

long	bref	
ī	ū	ī
ē	ō	ě
	ā	ǎ
		(durée/quantité)

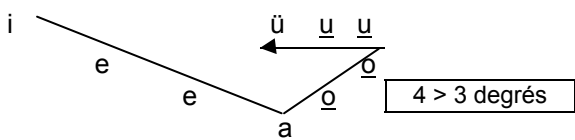
Du latin au roman, la durée fut remplacée par le timbre, la quantité par la qualité. La conséquence de ces remaniements fut une augmentation du nombre des voyelles. Le système vocalique du roman connaît quatre degrés d'aperture

l	u	
e	o	
e	o	(timbre/qualité)
	a	

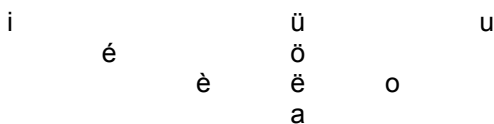
Ou bien, comme la distance entre a et u est inférieure à celle qui existe entre a et i, nous obtenons le schéma suivant:



L'espace articuloire des voyelles vélaire se serait révélé insuffisant en raison de l'asymétrie des organes de la parole. D'où un "danger de confusion", une "détresse phonologique", une "déficiência" à laquelle on aurait cherché à remédier en augmentant la "surface articuloire". Et on aurait augmenté l'espace articuloire en poussant le u vélaire et arrondi vers l'avant, jusqu'à son correspondant palatal ü. Ainsi la confusion o/u devenait impossible et le o (> ;u) aurait pris la place libre de u



Entre parenthèse soit dit, nous obtenons ainsi un système phonologique qui correspond exactement au système phonologique du piémontais d'aujourd'hui:



Pour Haudricourt et Juilland, cette hypothèse semble être confirmée par des faits attestés en suédois, en grec ancien et en portugais, le passage de u en ü ne se vérifiant, selon eux, que dans les systèmes pourvus au moins de quatre degrés d'aperture; ce passage serait toujours accompagné d'un passage de o à u. L'hypothèse structurale et phonologique a plus d'une faiblesse. Elle n'explique point

1. pourquoi le système latin à trois degrés - système parfait sur le plan structural - a été "obligé" de changer. Puisqu'un système équilibré n'a pas de raison de se transformer, les perturbations structurales seraient-elles dues à des facteurs extérieurs à la langue, p. ex. à un substrat?

2. pourquoi seulement la Galloromania et, avec elle, la Gallia Cisalpina ont choisi cette solution structurale (en face de la surcharge vélaire), et non pas le toscan (ou le catalan, etc.)²³

3. pourquoi l'italien central a gardé un système vocalique (vélaire) à quatre degrés, malgré la prononciation chancelante des o, et pourquoi l'opposition o:o y reste toujours pertinente (cf. rosa "Juckreiz" - "Rose", colto "gebildet" - "gepflückt"). Si la "détresse phonologique" était une cause absolument valable, l'italien aurait dû suivre le développement gallo-roman u > ü. En italien, le côté vélaire fut donc assez stable pour ne pas être embarrassé par cette "détresse". Mais pourquoi alors ce changement s'est-il produit en France et au Nord de l'Italie?

4. la surcharge du côté vélaire se serait produite à la suite du remplacement d'un système vocalique à trois degrés par celui à quatre degrés. Or, il existe des parlers qui connaissent le changement u > ü bien que leur système vocalique soit à trois degrés. E. Beyer, dans son étude exhaustive de l'alsacien et du badois, affirme que ces deux parlers "ont connu la palatalisation spontanée à une époque où leur système vocalique ne comprenait encore que trois phonèmes vélaire..."²⁴.

5. la théorie structurale ne peut tenir aucun compte de l'extension géographique du phénomène en question.

6. l'explication phonologique ne montre que le "comment" du changement structural et non pas le "pourquoi", les causes.

En définitive, on ne saurait donc non plus souscrire sans objection à la théorie phonologique ou structurale.

IV Conclusion

Voilà à peu près l'état actuel de la question. On ne saura gré sans doute de n'avoir cité que les principales hypothèses concernant le changement de u en ü. Le problème est loin d'être tranché définitivement.

Néanmoins il me semble qu'il y ait un moyen plus sur de traiter notre question. On devrait examiner bien des dialectes et des patois romans et germaniques sous une perspective phonologique aussi bien qu'historique pour essayer ensuite dans une étude d'ensemble - en comparant les différentes monographies dialectales - d'établir des parallèles entre les changements relevés et de vérifier si ces changements suivent le même chemin. Ainsi on découvrirait sans doute des données plus sûres susceptibles d'expliquer les causes, l'extension et la chronologie du changement de u en ü. Voilà donc encore un champ vaste pour des recherches futures.

NOTE

1. W. v. Wartburg, La fragmentation linguistique de la Romania, Paris 1967, p. 38.
2. Cf. A. Maniet, Le substrat celtique et les langues romanes, TraLiLi I, 1963, p. 195-200.
3. Cf. E. Jacoby, Zur Geschichte des Wandels von lai. a zu y im Galloromanischen, Diss. Berlin 1916, p. 2.
4. Cf. G. Dottin, La langue gauloise, Paris 1918, p. 95.
5. H. Pedersen, Vergleichende Grammatik der kelt. Sprachen, 2 voi., 1909-1913.
6. W. v. Wartburg, La fragmentation..., p. 47 ss.
7. Cf. G. Rohlfs, Historische Grammatik der italienischen Sprache, Bern 1949, t. I, p. 104-105.
8. S. Sganzi, // Dial. 9, 27-64: au Tessiti, régression ü-*u.
9. W. v. Wartburg, op. cit., p. 48.
Cf. aussi G. Tuaillon, Aspects géographiques de la palatalisation u > ii en gallo-roman et notamment en francoprovençal, RLIR 32, 1968, p. 100-125.
10. Ibid., p. 48.
"Cf. H. Lausberg, Historische romanische Lautlehre, Berlin, 1956, Sammlung Götschen, Nr. 128-128°, § 184. Pour l'Apulie cf. dernièrement l'explication structurale (« systemimmanent ») de Thomas Stehl, Die Mundarten Apuliens, Historische und strukturelle Beiträge, Münster 1980, p. 270 - 280. D'après lui, toute explication u > ti par le substrat celtique est impossible et devrait être rangée une fois pour toutes dans le débris de la linguistique.
11. G. Rohlfs, Vorlateinische Einflüsse in den Mundarten des heutigen Italiens, in: G. Rohlfs An den Quellen der romanischen Sprachen, Halle 1952, p. 61 - 79.
E. Beyer, La palatalisation vocalique spontanée de l'alsacien et du badois, Strasbourg, 1964, p. 235 et 247.
12. E. Gamillscheg, Zur u-ü-Frage, ZfSL, 45, 1919, p. 342.
13. W. v. Wartburg, op. cit., p. 42.
14. E. Bourciez, Phonétique française, Paris 1967, p. 94 - 95. - D'autres critères chronologiques P.Fouché, Phonétique historique du français, Paris 1958, voi. II, p. 203 ss.
15. W. Meyer-Lübke, Zur u-ü-Frage, ZfSL, 44, 1917, p. 80. Spontané = non provoqué par l'entourage phonique.
16. Fr. Schiir, Zum Wandel Q > u im Französischen, in: Estudios Dedicados a Menendez Pidal, V, Madrid 1954, p. 133-140.
17. Archiv für das Studium der neueren Sprachen, 192, 1956, p. 220.
18. H. Lausberg, Romanische Sprachwissenschaft, p. 113, note 1.
19. G. Straka, L'évolution phonétique du latin au français..., TraLiLi 2, 1, 1964.
20. H. Lausberg, Zum romanischen Vokalismus, Romanische Forschungen 60, 1947, p. 296-307.
A. Martinet, Economie des changements phonétiques..., Bern 1955, p. 52.
Haudricourt-Juilland, Essai pour une histoire structurale du phonétisme français, Paris 1949, p. 100 ss. H. Weinrich, Phonologische Studien zur romanischen Sprachgeschichte, Münster 1958, p. 195 ss.
21. Cf. H. Kuen, Compte rendu de Lausberg, Vox Romanica 15, 1956, p. 173.
22. E. Beyer, op. cit., p. 237.